

Titre et résumés pour les TFC 2022-2023

, Le concept de personne dans la métaphysique descriptive de Peter F. Strawson

Promoteur : Arnaud DEWALQUE.

Dans ce travail de fin de cycle, je voudrais aborder le concept de personne développé par P.F. Strawson dans le chapitre III de son ouvrage *Individuals*. En abordant certains concepts clés comme ceux de « métaphysique descriptive », de « référence », de « réidentification », et de « particuliers », je voudrais montrer comment Peter Strawson aboutit à un concept de personne qui propose une alternative au modèle cartésien¹ ainsi qu'au modèle du « non-propriétaire » attribué, entre autres, à Wittgenstein². Chez Peter Strawson, une personne est quelque chose à laquelle on attribue « à la fois des états de conscience et des caractéristiques corporelles ». Ce concept est considéré par Strawson comme un concept primitif, comme une condition de possibilité du schème conceptuel qui est le nôtre : le concept de personne est antérieur, logiquement primitif, au concept de conscience individuelle. Cette position ouvre une voie de réflexion pour la philosophie de l'esprit : une vision novatrice où l'on ne pense plus le concept de personne à partir des concepts de corps et d'esprit, mais où on pense les concepts de corps et d'esprit à partir du concept de personne – Strawson inverse la polarité de la problématique.

, Le rock est-il pensable ? Une approche philosophique de la musique rock à partir des travaux de R. Pouivet et de F. Wolff

Promoteur : Olivier DUBOUCLEZ.

Dans ce travail, je m'appliquerais à savoir ce qu'il en est du rock et de la possibilité de le penser philosophiquement. Dans un premier temps, j'essaierai de déterminer à quelle époque et pour quelles raisons le rock fait son apparition. Pour se faire, je partirai d'études sociologiques et historiques, comme par exemple le Dictionnaire du rock de Michka Assayas (Bouquins, 2014). Ensuite, j'aborderai la dimension métaphysique et ontologique du rock à partir de l'ouvrage de Roger Pouivet, *La philosophie du rock* (Puf, 2010) qui me permettra de traiter la question « Est-ce que le rock peut-être un objet philosophique ? » ou « peut-il être pensé philosophiquement ? ». Enfin, en partant notamment de l'article de Luciano Berio, *Commentaires sur le rock* (2006) et de l'ouvrage *Pourquoi la musique ?* de Francis Wolff (Pluriel, 2019), je me pencherai davantage sur la dimension et les caractéristiques esthétiques du rock en tentant que savoir de quel type d'expérience il s'agit, tout en la mettant en lien avec d'autres expériences esthétiques.

, Les descriptions chez Wittgenstein

Promoteur : Arnaud DEWALQUE

Dans ce TFC, je souhaite aborder la question de description via la conception de Wittgenstein. Je vais, dans un premier temps, m'intéresser à la notion même de description : qu'est-ce qu'une description générale ? Quelles sont les implications d'une description ? Dès les premières pages des « Recherche Philosophiques », Wittgenstein dit que la description devrait être « ceci désigne cela » dès lors, quels sont les problèmes que soulèvent cette affirmation ? Quelle place fait Wittgenstein au description ostentatoires ?

Dans un deuxième temps, j'aimerais saisir l'essence de la description philosophique : qu'est-ce qui la différencie, toujours selon Wittgenstein, d'une description formulée par « l'homme de la rue » ?

Enfin, j'aimerais agrémente ce travail d'une analyse et de critiques personnelles.

¹ « En bref, on ne peut s'attribuer des états de conscience à soi-même que si on peut les attribuer à d'autres. On ne peut les attribuer à d'autres que si on peut identifier d'autres sujets d'expériences. Et on ne peut identifier d'autres sujets, que si on peut les identifier uniquement comme sujets d'expériences, comme possesseurs d'états de conscience. »

² [Cette conception] « conduit à nier que les états de conscience de quelqu'un soient les états de conscience de qui que ce soit. »

Promotrice : Maud HAGELSTEIN

L'invention de l'« art brut » s'établit sur une quinzaine d'années. L'appellation date de 1945 ; on la doit à la plume du peintre et théoricien de l'art Jean Dubuffet. Il définit entre autres cet élan, qu'il appelle aussi « art des fous », de la manière suivante : « Des productions de toute espèce - dessins, peinture, broderies, figures modelées ou sculptées etc. présentant un caractère spontané et fortement inventif, aussi peu que possible dérivées de l'art coutumier et des poncifs culturels, et ayant pour auteur des personnes obscures ou étrangères aux milieux artistiques professionnels. ». Après une analyse de ce que recouvre ce concept et de ce qu'est exactement cette forme artistique aux yeux de son « inventeur », j'esquisserai une critique en dégagant quelques problèmes : l'art brut doit-il nécessairement être un art marginal ? Pourrait-on mettre en lien « art brut » et « art thérapie » ? Tout le monde ne pratique-t-il pas de manière plus ou moins consciente de l'art brut ?

Dès lors, mon travail consistera en une analyse de la pensée de Dubuffet et ce (à première vue), à l'aide d'ouvrages tels que :

- J. Dubuffet, "L'art brut. Les Barbus Müller et autres pièces de la statutaire provinciale" (1947), Paris, Gallimard.
- J. Dubuffet, "L'art brut préféré aux arts culturels" (1949), catalogue de l'exposition, Galerie René Drouin.
- J. Dubuffet, "Prospectus et tous écrits suivants" (1967), Paris, Gallimard.
- J. Dubuffet, "Asphyxiante culture" (1968), réédition Minuit, 1986.
- J. Dubuffet, "L'homme du commun à l'ouvrage" (1973), Paris, Gallimard, 1991.
- C. Delavaux, "L'art brut, un fantasme de peintre", Paris, Palette, 2010.

, Les anormaux.

Promoteur : Edouard DELRUELLE

Dans le cadre de mon travail de fin de bachelier, que je vais réaliser avec l'aide de Monsieur Delruelle, j'ai choisi d'aborder la thématique du gouvernement des corps en partant d'une analyse des corps dits "anormaux" et des lieux alternatifs dans lesquels ils subsistent à la marge de nos sociétés. Pour ce faire, deux ouvrages de Michel Foucault me semblent particulièrement pertinents : d'une part "Le corps utopique, les hétérotopies" qui regroupe deux conférences prononcées par Michel Foucault en 1966 ; d'autre part son cours au Collège de France de 1974-1975 intitulé "Les anormaux". Ces deux ouvrages permettent, en effet, selon moi d'aborder la question du gouvernement des corps sous l'angle spécifique des liens qu'entretiennent corps, normes et idéal social. Ces deux textes permettent aussi d'interroger les lieux où résident ces corps et l'effet, potentiel, de ces "hétérotopies" sur les pratiques de normalisation des corps (l'une des façons mise en avant par Michel Foucault de gouverner les corps).

Mettre en dialogue ces derniers me permettra d'identifier, tantôt à partir des corps anormaux tantôt à partir de lieux autres, comment certains idéaux et normes qui guident nos sociétés se construisent et se renforcent en écartant ceux et celles qui n'y correspondent pas. L'enjeu de mon TFB est donc de comprendre comment, à travers les cas singuliers soulevés par Michel Foucault dans ces deux ouvrages, les corps et lieux hors normes s'insèrent, parfois avec beaucoup de résistance, dans les pratiques de normalisation et de gouvernement des corps.

, Relativisme et réalisme chez T. S. Kuhn → Logique, rationalité et autonomie des sciences. La controverse entre Popper, Lakatos et Kuhn

Promoteur/ Promotrice : Laurence BOUQUIAUX

Ce travail a comme objectif de dégager, dans la pensée de Kuhn, les aspects relativistes et les aspects réalistes. Le travail portera principalement sur l'ouvrage *La structure des révolutions scientifiques*. L'analyse de l'histoire des sciences que propose Kuhn dans ce livre, la manière dont il introduit les "paradigmes scientifiques", la distinction qu'il propose entre science « normale » et science « révolutionnaire » ont souvent été considérées comme des témoignages de son relativisme. Je pense cependant qu'il y a aussi dans son texte des passages qui résistent au relativisme et nous voudrions les mettre en évidence.

Une première question que je voudrais explorer est celle du lien entre le paradigme et la nature : accepter que l'on n'a accès à la nature qu'à travers le filtre du paradigme dans lequel on l'étudie, entraîne-t-il forcément une position

relativiste? Ou bien peut-on considérer que certains paradigmes donnent une représentation plus fidèle de la nature et/ou sont plus efficaces pour agir sur elle? Je voudrais également m'interroger sur le thème de l'incommensurabilité des paradigmes, qui a souvent été présenté comme une preuve du relativisme de Kuhn. Je voudrais enfin mettre à l'épreuve l'hypothèse selon laquelle les scientifiques auraient un comportement réaliste pendant les périodes de sciences normale – période pendant laquelle il s'agit d'améliorer le paradigme, ce qui suppose que tout ne se vaut pas, contrairement à la célèbre affirmation de Feyerabend, puisqu'on passe d'un état moins bon à un état meilleur – et un comportement relativiste pendant les périodes révolutionnaire.

Il ne s'agit là que de quelques exemples de questions que je pourrai étudier dans mon TFC. De manière générale, je voudrais voir si la position de Kuhn est tenable ou si la tension entre tendances réalistes et tendances idéalistes la rend incohérente.

, Petite enquête sur le devenir-femme. Deleuze-Guattari-Parnet

Promotrice : Florence CAEYMAEX

Devenir-femme, ce concept que l'on rencontre pour la première fois dans "Kafka, pour une littérature mineure" de Deleuze et Guattari est pour le moins énigmatique. J'aimerais, dans ce travail de fin de cycle faire la lumière sur ce concept et voir précisément ce qu'il recouvre. En m'appuyant sur les textes "Kafka, pour une littérature mineure", "Mille plateaux" de Deleuze et Guattari, "Dialogues" de Deleuze et Parnet et "Lignes de Fuites" de Guattari je tenterai de mettre en lumière ce qui compose aujourd'hui la ligne segmentaire du genre, quels sont ses dispositifs de pouvoir, je voudrais aussi mettre en évidence les lignes moléculaires, quels "folies secrètes" les individus créent pour diverger de la ligne segmentaire. Voir aussi quelles sont les lignes de fuite qui sont appelées par les deux lignes précédentes. Enfin, pour ces trois lignes, analyser les possibles qu'elles pourraient faire advenir : libérateurs ou microfascistes. En bref, cartographier le genre et, peut-être, découvrir ce qui se cache derrière le devenir-femme.

, Les intellectuels organiques selon Antonio Gramsci → titre définitif : Gramsci et le bloc historique dans les cahiers de prison

Promoteur : Édouard DELRUELLE

Dans ce TFC, je souhaite explorer la thèse d'Antonio Gramsci concernant le rôle sociétal des intellectuels. Leur fonction dans régime de production, la classe à laquelle ils sont liés, leur rapport à la construction d'une hégémonie, à la coercition, à l'Etat, à la constitution et l'homogénéisation d'une conscience de classe, etc.

Pour ce faire je compte me limiter à l'étude des cahiers de prisons de Gramsci pour la littérature primaire. Dans le cadre d'un TFC je ne pense pas avoir l'occasion d'explorer ses milliers d'articles précédent son emprisonnement. Pour ce qui est de la littérature secondaire, je compte lire les textes de Piotte, Hoare et Serber, Peter D Thomas, Perry Anderson, Christine Buci-Glucksmann, André Tosel. Je consulterai aussi le maximum d'articles sur le sujet que je trouverai dans les prochains mois.

, Les preuves de l'existence de Dieu et leur réfutation dans Les dialogues sur la religion naturelle de David Hume.

Promoteur : Olivier DUBOUCLEZ

Dans ce travail, nous entreprendrons de dégager les preuves et réfutations de la nature et de l'existence de Dieu que David Hume mobilise dans ses *Dialogues sur la religion naturelle* (mentionné déjà en 1751 mais publié à titre posthume en 1779).

L'analyse se fera à travers les protagonistes du dialogue, tel que raconté par le narrateur Pamphile, que sont Philon, Cléanthe et Déméa. Hume y explore trois positions philosophiques, à savoir une position sceptique (Philon), une position mystique (Déméa) et une position qui sera qualifiée de mécaniste anthropomorphe (Cléanthe).

L'originalité de la démarche de Hume se trouve autour du personnage de Cléanthe dont il expose largement les thèses sur ladite « religion naturelle ». C'est surtout là que se trouvera le centre du débat, avec Philon et Déméa qui s'allieront pour maintenir la transcendance de Dieu contre la tentative de naturalisation de Cléanthe. Débat donc très

contemporain, notamment à travers le combat entre les Lumières modérées et radicales - on notera tout de même l'absence de représentation de l'athéisme voire son utilisation comme argument pour décrédibiliser l'interlocuteur (on verra à ce propos que Hume met au clair la position de sceptique qu'on aime lui accorder).

Il s'agira donc d'établir une description théorique de chaque position (et éventuellement l'attribuer à d'autres auteurs si cela est pertinent) ainsi que les oppositions théoriques que Hume leur apporte. Ce faisant, nous espérons pouvoir éclaircir la position complexe de Hume à ce propos.

, Le ressentiment chez Nietzsche et Dostoïevski

Promoteur : Olivier DUBOUCLEZ

En m'appuyant sur l'idée de Léon Chestov³ et de Dorian Astor⁴ que Nietzsche aurait puisé sa thèse du ressentiment dans le roman littéraire des carnets de Dostoïevski, je chercherai à appuyer ou contredire cette idée avec des arguments convaincants par une lecture de « *Par-delà le bien et le mal* », « *La généalogie de la morale* » et « *Les carnets du sous-sol* ». Le travail sera d'une part historique, il contiendra des éléments de contexte sur les œuvres mentionnées afin de les situer dans le temps et dans leur époque, et de la façon dont Nietzsche a pu recevoir l'œuvre de Dostoïevski. Dans un second temps le travail sera conceptuel, je mettrai en exergue la thèse du ressentiment que Nietzsche déploie dans sa généalogie et sur ce que Dostoïevski commence à penser dans les carnets qui ouvrirait la voie à la thèse de Nietzsche. Ainsi, fondamentalement, le travail consistera à pointer du doigt (les idées philosophiques) ce qui aurait pu inspirer Nietzsche après sa lecture des carnets. En dernier lieu, je tenterai d'être critique vis-à-vis de la thèse du ressentiment et d'en montrer les forces et les faiblesses.

, Comment une tradition de recherche parvient-elle à faire science ?

Promotrice : Laurence BOUQUIAUX

Le but de notre travail serait d'analyser et de poursuivre l'enquête proposée par Isabelle Stengers dans « l'invention des sciences modernes » ? Qu'entendons-nous par vérité scientifique ? Pourquoi est-il problématique, et même absurde de vouloir donner une définition générale de la science et de préciser ce qui l'oppose à la non-science ? Quelles sont les obstacles qui peuvent empêcher une tradition de recherche d'obtenir le statut de science ? Dans quelle mesure certaines théories ou disciplines peuvent-elles prétendre au label scientifique alors que d'autres n'y ont tout simplement pas accès ? Dans notre société actuelle, quel est l'enjeu pour une théorie de mériter ce titre ? Pourquoi Isabelle Stengers considère-t-elle que certaines sciences humaines, comme la psychologie expérimentale, ne remplissent pas les exigences qui pourraient leur permettre de revendiquer le titre de science ?

J'ai décidé d'axer mon travail sur le sens qu'il y a à se demander comment telle ou telle discipline est parvenue à faire science. Je voudrais également porter l'attention sur ceux que la médecine moderne désigne comme des « charlatans », sans parvenir à se débarrasser d'eux. La médecine est aux prises avec un problème de distinction entre la guérison expliquée sur base de fondements rationnels et celle qui repose sur ce qu'elle considère comme de mauvaises raisons. Le charlatan qui prétend guérir le patient par l'une ou l'autre poudre de perlimpinpin est présenté comme irrationnel comme l'est aussi le patient malade qui se laisserait piéger par ce discours. Pourtant, selon Isabelle Stengers, il n'est pas irrationnel pour un malade de vouloir guérir, quelle que soient les raisons de cette guérison.

Toutes ces questions suscitent une très grande réflexion sur le statut de science dans notre société moderne.

³ Léon Chestov, *La philosophie de la Tragédie* (1903), Le Bruit du Temps, 2019

⁴ Dorian Astor, *Dictionnaire Nietzsche*